

# Retour sur Gorbatchev ou la «Nouvelle pensée» et la «Maison commune européenne»

par Leo Ensel\*



Leo Ensel.  
(Photo mad)

*Même si Donald Trump parvient à mettre un terme à la guerre en Ukraine, les conditions actuelles nous réservent au mieux une nouvelle guerre froide pour les prochaines décennies. L'Europe ne connaîtra une situation réellement paci-*

*fique que lorsque tous les acteurs retrouveront un ordre de sécurité européen conforme aux principes de la «Charte de Paris». Pour cela, il faut avant tout un changement fondamental de mentalité. Les maximes ont été formulées depuis longtemps, il s'agit de les redécouvrir.*

Les signes de la guerre en Ukraine sont actuellement au beau fixe et nous nous trouvons entre-temps dans la situation bizarre de ne pouvoir que prier pour que *Donald Trump* mette effectivement en œuvre sa promesse de mettre fin à la guerre le plus rapidement possible – et que *Vladimir Poutine* garde son sang-froid d'ici là et ne se laisse pas provoquer à des mesures qui pourraient déclencher une réaction en chaîne imprévisible!

Mais également après la fin des hostilités, l'Europe ne se retrouvera pas du tout dans des circonstances pacifiques. Le «deal» entre Trump et Poutine débouchera très probablement sur une division de l'Ukraine, c'est-à-dire sur un «conflit gelé», donc sur une nouvelle guerre froide. Une guerre froide 2.0 qui pourrait épuiser les ressources de toutes les parties et se prolonger indéfiniment, si elle ne bascule pas tôt ou tard dans une réelle guerre.

Pour que l'Europe retrouve une situation pacifique digne de ce nom, un effort considérable est nécessaire: tous les acteurs – tous! – devraient



*Ronald Reagan et Mikhaïl Gorbatchev se rencontrent le 10 décembre 1986 à Reykjavik. Premiers pas vers la désescalade et la détente. Cela serait également possible aujourd'hui! (Photo wikipedia)*

s'engager dans un changement de direction de 180 degrés. Une condition préalable fondamentale serait un *changement de mentalité*. Et ce, de tous les côtés. La bonne nouvelle: il ne serait pas nécessaire de réinventer la roue. Les maximes ont été formulées depuis longtemps, il s'agit de les redécouvrir et de les mettre enfin en pratique. Il s'agit, en bref, d'une renaissance de la «Nouvelle pensée»!

Pour cela, nous devons nous pencher sur les conditions fondamentales de la situation nucléaire elle-même, dans laquelle notre vie – et donc également la guerre en Ukraine – se déroule depuis le 6 août 1945.

## Hiroshima comme état du monde

«La puissance déchaînée de l'atome a tout changé – sauf notre façon de penser, et nous nous dirigeons ainsi vers une catastrophe sans précédent. Une nouvelle façon de penser est nécessaire si l'humanité veut continuer à vivre.»

C'est ce qu'a écrit *Albert Einstein* le 24 mai 1946. Il a fallu attendre encore quelques années pour que des intellectuels de renom commencent à répondre à la demande d'Einstein et à réfléchir de manière cohérente et précise aux conséquences de l'invention de la bombe atomique pour l'humanité, voire pour la planète entière. L'un des premiers fut le philosophe *Günther Anders*, qui, dans les années 1950, a traduit en termes classiques

\* Dr *Leo Ensel* est chercheur en conflits et formateur interculturel spécialisé dans l'espace postsoviétique et l'Europe centrale et orientale. Il a publié des articles sur les thèmes de «La peur et le réarmement nucléaire» et sur la psychologie sociale de la réunification ainsi que des études sur les images de l'Allemagne dans l'espace postsoviétique.

les circonstances inouïes d'une possible *apocalypse de fabrication humaine*:

«Hiroshima comme état du monde. Avec le 6 août 1945, le jour d'Hiroshima, une nouvelle ère a commencé. L'ère dans laquelle nous pouvons à tout moment transformer n'importe quel endroit, non, notre terre dans son ensemble, en un Hiroshima. Depuis ce jour, nous sommes devenus tout-puissants d'une manière négative. Mais comme nous pouvons être anéantis à tout moment, cela signifie également que depuis ce jour, nous sommes totalement impuissants. Quelle que soit la durée, quelle que soit l'éternité, cette ère est la dernière: car sa caractéristique, la possibilité de notre auto-effacement, ne peut jamais prendre fin – si ce n'est par la fin elle-même.»

### **Ce qui peut frapper tout le monde nous concerne tous**

Depuis le largage de la bombe atomique sur Hiroshima, ce n'est donc rien de moins que la survie de l'humanité elle-même qui est en jeu, elle qui s'est constituée en tant qu'humanité – même si c'est de manière négative – à travers cet événement historique. Günther Anders:

«Car elle a atteint une chose, la bombe: c'est désormais un combat de l'humanité. Ce que les religions et les philosophies, ce que les empires et les révolutions n'ont pas réussi à faire: faire de nous une véritable humanité – elle y est parvenue. Ce qui peut frapper tout le monde nous concerne tous. Le toit qui s'écroule devient notre toit. En tant que *morituri* [condamnés à mort], nous sommes désormais *un tout*. Pour la première fois, réellement.»

La conséquence: puisque les nuages radioactifs ne se soucient pas des alliances militaires, des blocs de pouvoir et des frontières nationales, et puisque les mutations génétiques actuelles affectent toutes les générations à venir, voire que la destruction de l'humanité aujourd'hui co-détruirait toutes les générations à naître, il n'y a plus que les «prochains»: dans l'espace et dans le temps. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il existe effectivement un intérêt de l'humanité qui transcende toutes les oppositions de classe, de religion et autres: *la survie en tant qu'espèce*.

Faire de cette prise de conscience le pivot décisif et en tirer les conséquences nécessaires pour l'action politique, telle est la maxime de la «Nouvelle pensée».

### **Mikhaïl Gorbatchev et la «Nouvelle pensée»**

Il n'y a eu jusqu'à présent qu'un seul chef d'une puissance nucléaire qui ait été à la hauteur de



Les trois hommes d'Etat européens Willy Brandt, Olof Palme et Bruno Kreisky en 1975. Leur objectif: établir une «sécurité commune» en Europe et dans le monde. Cela serait également possible aujourd'hui! (Photo pa)

son époque et qui ait non seulement continué à fonder théoriquement la «Nouvelle pensée» avec ses moments fondamentaux – priorité aux intérêts humains généraux comme condition préalable à la satisfaction de tous les autres intérêts, lutte contre les dangers menaçant l'humanité (moyens de destruction massive, catastrophe écologique) et renoncement à la violence – mais qui l'ait aussi mise en œuvre dans une «Nouvelle action» dans une situation aussi dangereuse qu'aujourd'hui: *Mikhaïl Gorbatchev!*

Partant du fait que «pour la première fois dans son histoire, l'humanité est devenue mortelle et que le caractère des armes modernes ne laisse plus à aucun Etat l'espoir de se défendre uniquement par des moyens techniques militaires, fussent-ils les plus puissants», Gorbatchev est parvenu à une conséquence qui fait écho, jusque dans sa formulation, au concept de «Sécurité commune» de *Willy Brandt et Olof Palme*:

«Dans les conditions actuelles, la sécurité, surtout celle des grandes puissances nucléaires, ne peut être que mutuelle et – au niveau du monde – globale. La politique de la force a fondamentalement fait long feu.» Il en résultait pour lui la *primauté de la politique*, c'est-à-dire: des négociations, le renoncement à la méthode du «jeu à somme nulle» (mon gain est ta perte) et le courage de transformer une vision de l'humanité en un objectif concret d'action politique: «La seule voie correcte est l'élimination des armes nucléaires, la réduction et la limitation de l'armement en général.»

Le 15 janvier 1986, la sensation politique était parfaite: le secrétaire général du PCUS de l'époque a lu une déclaration qui indiquait, par des initiatives partielles concrètes et réalisables,

la voie à suivre pour un monde sans armes nucléaires d'ici l'an 2000.

### La fin de la (première) guerre froide

Et l'on n'en est pas resté aux beaux concepts: Nouvelle pensée et Nouvelle action se conditionnaient mutuellement. Parce que cette politique a été menée avec force et cohérence par Gorbatchev et qu'elle n'a plus été pensée en termes quantitatifs mais *qualitatifs*, de véritables succès ont été remportés pour la première fois dans le domaine du désarmement: la déclaration commune avec *Ronald Reagan*, selon laquelle une guerre nucléaire ne peut jamais être gagnée par un camp, ne doit donc jamais être déclenchée et aucun camp ne doit aspirer à la suprématie militaire, a été suivie, entre autres, par la mise au rebut de toute une *catégorie* d'armes, la plus dangereuse: tous les missiles nucléaires terrestres à courte et moyenne portée, la réduction des missiles nucléaires stratégiques et la destruction d'un total de 80% de toutes les têtes nucléaires dans le monde.

Dans la «Charte de Paris» adoptée en novembre 1990 par tous les Etats européens – y compris l'Union soviétique, les Etats-Unis et le Canada – et qui scellait la fin officielle de la guerre froide, la vision de Mikhaïl Gorbatchev de la «Maison commune européenne» semblait déjà prendre forme. Sa maxime d'époque s'énonçait ainsi:

«La sécurité est indivisible, et la sécurité de chaque Etat participant est indissociable de celle de tous les autres.»

La voie semblait ainsi ouverte à une ère de paix et de coopération entre l'Europe et le reste de l'espace soviétique.

### Pour une «Nouvelle pensée 2.0»

Aujourd'hui, plus de trois décennies plus tard, nous nous retrouvons au contraire dans une situation dont les spécialistes disent qu'elle est plus dangereuse que la crise de Cuba ...

S'il doit y avoir une quelconque perspective de remède, la première conséquence serait de prendre acte sans illusion du danger dramatique dans lequel l'Europe se trouve actuellement. Un retour aux principes de la Nouvelle pensée, une actualisation au regard de la situation géopolitique actuelle, bref, une «Nouvelle pensée 2.0», est aujourd'hui plus que jamais nécessaire!

C'est pourquoi, encore une fois, même si c'est pour la centième fois:

Une guerre nucléaire ne connaît pas de vainqueur, mais uniquement des perdants. Soit nous abolissons la bombe atomique, soit la bombe atomique nous abolit! Celui qui veut la paix doit – en inversant le proverbe latin classique – préparer la paix. Nous tous – en Occident, en Ukraine et en Russie – sommes condamnés à la désescalade si nous ne voulons pas (et peut-être très bientôt) glisser vers une troisième guerre mondiale, peut-être finale. Notamment l'Union européenne doit abandonner au plus vite la voie de la confrontation suicidaire et poursuivre enfin la primauté de la diplomatie.

### Retour à la «Maison commune européenne»

Si nous voulons vraiment retrouver des conditions pacifiques sur notre continent, il nous faut rien de moins qu'une *réinitialisation complète de la structure de sécurité européenne*, une nouvelle politique de détente, un «processus d'Helsinki 2.0» et un retour aux principes de la «Charte de Paris». Et ce processus devrait notamment commencer dans les têtes.

Concrètement, cela signifierait maintenant et ici pour les personnes en Europe (politiciens et représentants de la société civile) – que ce soit dans l'UE, en Ukraine (Ouest et Donbass) ou en Russie: nous devrions, à l'encontre de la logique militariste dominante ici et là, considérer la situation actuelle totalement bloquée comme un défi, et envisager enfin la «Maison européenne commune» comme une perspective de solution globale, malgré, ou plus exactement à cause de la situation actuelle dangereusement tendue!

Plus précisément:

Nous devons maintenant penser et agir de manière radicalement «anticyclique». Et ce, comme si la «Maison européenne commune» de Gorbatchev – de Lisbonne à Vladivostok – existait déjà: nous ne devons pas seulement nous sentir responsables de nos pays respectifs, nous devons tous nous sentir tout aussi responsables de cette «Maison commune»!

Et pour cela, un «tournant copernicien dans les têtes» s'impose. Il s'agit de reconnaître et d'intérioriser:

Ce qui touche un pays, ce qui touche une région au sein de notre grand espace paneuropéen, nous concerne tous! Chaque destruction d'une partie détruit en même temps notre «Maison commune».

En ce sens, il ne peut y avoir de «vainqueurs» dans la guerre actuelle en Ukraine et pour l'Ukraine que si non seulement les combats – c'est-à-dire les destructions, les tueries et les

morts réciproques – cessent le plus rapidement possible, mais que tous les acteurs se mettent à nouveau d'accord sur les principes mentionnés de la «Charte de Paris» après un cessez-le-feu et la conclusion de la paix (qui, espérons-le, suivra rapidement).

En bref, nous devons revenir à un concept qui s'engage à nouveau à respecter le principe de la «Sécurité commune».

Ceux qui, par dérision, qualifient cela d'irréaliste, de naïf ou d'idéaliste, devraient également envisager l'alternative sans illusion:

Il ne s'agit pas ici de rêveries idéalistes, mais tout simplement de l'intérêt de tous les acteurs à survivre! Car si la politique d'escalade aiguë s'aggrave encore et qu'aucune résistance ne lui

est opposée, alors une guerre violente menace l'Europe, dans le pire des cas une guerre mondiale thermonucléaire, en un mot: un globocide!

Nous ne pouvons pas nous permettre la résignation ou l'inertie. L'avertissement d'Einstein est toujours d'actualité:

«La simple louange de la paix est simple, mais inefficace. Ce qu'il nous faut, c'est une participation active à la lutte contre la guerre et tout ce qui conduit à la guerre.»

C'est donc dans cet esprit qu'il faut agir.

Source: <https://globalbridge.ch/raus-aus-der-eskalationsspirale-ii-back-to-gorbatschow-oder-das-neue-denken-und-die-rekonstruktion-des-gemeinsamen-europaeischen-hauses/>, 1<sup>er</sup> décembre 2024

(Traduction «Point de vue Suisse»)